La vie
Pensée Orientale

Pitié de moi : J'étais l'eau douce,
j'ai rencontré l'eau de la Mer ;
à présent j'ai le gout amer
Quelque part que le vent me pousse

Un sable, que je n'avais pas,
roule avec moi dans la prairie,
il s'attache à l'herbe fleurie ;
et les fleurs s'en plaignent tout bas,

En descendant de ma montagne,
tel que je le buvais à jeun,
je n'emporte plus le parfum
Que la Nuit verse à la campagne.

ah ! qu'il en allait autrement,

43

Quand légère comme la gaze
Je m'élançais joyeusement
avec mes bulles de topaze!

L'oiseau des cieux sur moi penché
m'aimait plus que l'eau du nuage
quand mon flot, plein de son image
ranimait son chant desséché.

Nul bruit n'accostait une oreille
d'un salut plus délicieux
que la ruisselante merveille
de mon cristal mélodieux.

Mon cristal limpide et sonore
où s'étoilait le cresson vert,
dans les cailloux murmure encore
mais sourdement, comme l'hiver.

l'oiseau dont la soif est trompée
Au nuage a rendu son vol
et la plume du Rossignol.
dans mon onde n'est plus trempée.

Cette onde qui filtrait du ciel
cachait ses perles sous la mousse ;
j'étais bien mieux ; j'étais l'eau douce :
Et me voici traînant le sel !

Marceline Desbordes Valmore

Février, 48